Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Frédéric CHAUVAUD, François DUBASQUE, Pierre
ROSSIGNOL et Louis VIBRAC [dir.], *Les vies d'André
Léo. Romancière, féministe et communarde*, préface de
Michelle Perrot, Archives du féminisme

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 353 p. ISBN :
978-2-7535-3567-1. 20 euros.

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4865>

DOI : 10.4000/rh19.4865

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 227-228

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Frédéric CHAUVAUD, François DUBASQUE, Pierre ROSSIGNOL et Louis VIBRAC [dir.], *Les vies d'André Léo. Romancière, féministe et communarde*, préface de Michelle Perrot, Archives du féminisme », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4865>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Frédéric CHAUVAUD, François
DUBASQUE, Pierre ROSSIGNOL et
Louis VIBRAC [dir.], *Les vies d'André
Léo. Romancière, féministe et
communarde*, préface de Michelle
Perrot, Archives du féminisme

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 353 p. ISBN :
978-2-7535-3567-1. 20 euros.

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Frédéric CHAUVAUD, François DUBASQUE, Pierre ROSSIGNOL et Louis VIBRAC [dir.], *Les vies d'André Léo. Romancière, féministe et communarde*, préface de Michelle Perrot, Archives du féminisme, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 353 p. ISBN : 978-2-7535-3567-1. 20 euros.

- 1 L'ouvrage, comme son nom l'indique, tente de restituer l'ensemble de la vie d'André Léo dans ses multiples aspects et engagements. Les historiens du XIX^e et du XX^e siècles n'avaient pas donné sa place à cette femme et il a fallu attendre 1963 pour que, dans son livre sur *Les pétroleuses*, Édith Thomas lui consacre presque un chapitre en tant que « grande journaliste ». Et c'est en 1986 que, dans son village natal de Lusignan, une association *André Léo* a vu le jour, dont les membres vont aider à la publication d'une première biographie, écrite par Alain Dalotel en 2003 : *André Léo (1824-1900). La Junon de la Commune*¹. André Léo, de son vrai nom Léodile Béra, commence alors à sortir de l'ombre et les travaux qui lui sont consacrés se sont depuis multipliés tout comme les

rééditions de certains de ses textes, ainsi *Le mariage scandaleux*, *Marianne*, *Aline-Ali*, *Coupons le câble*, *Monarchie ou liberté*, *La guerre sociale*.

- 2 Les 21 articles² des *Vies d'André Léo* en témoignent, quatre des auteures étant des spécialistes de longue date : Cecilia Beach, Fernanda Gastaldello, Caroline Granier et Alice Primi. Cet ensemble met donc en exergue les multiples facettes de l'engagement d'André Léo, il nous propose une chronologie de sa vie, recense de manière exhaustive son œuvre (plus de trente romans, contes et essais, des dizaines d'articles et des textes politiques) et les articles s'organisent autour de trois thèmes. Le premier s'intitule « Trajectoires » avec six articles qui s'attachent à retracer la vie complexe d'André Léo. Menant d'abord une vie provinciale dans une famille bourgeoise de Lusignan, c'est, semble-t-il, sa rencontre avec Pierre-Grégoire Champseix, ouvrier-imprimeur, devenu journaliste, proche de Pierre Leroux, qui l'introduit dans le monde particulier de la presse politique engagée. Lorsque cet homme est poursuivi pour délit de presse après juin 1848, elle part avec lui à Lausanne, l'épouse et accouche de jumeaux en 1853 : André et Léo dont elle choisit les deux prénoms pour signer ses écrits. Elle revient avec Champseix à Paris en 1859, à la faveur de l'amnistie et publie son premier roman, *Un mariage scandaleux* en 1862, sans doute après avoir déjà écrit des articles pour *La Revue sociale* en 1846. Elle doit alors assurer la vie matérielle de ses enfants et la sienne grâce à sa plume puisque son mari meurt en 1863. Elle s'engage pleinement dans la vie militante pour le droit des femmes et plus largement et fortement pendant la Commune dont elle ne sort vivante et libre que grâce à son amie Pauline Prins qui la cache. C'est alors qu'elle rencontre Benoît Malon qu'elle rejoint en Suisse pour un second exil. Leur couple dure quelques années mais elle met fin à cette union en 1878. Elle part alors pour l'Italie où elle achète une propriété agricole à mi-chemin entre Rome et Naples. Isolée face à la gestion difficile de ce domaine, meurtrie par la mort de son fils Léo en 1885, elle rentre en France début 1891, repart en Italie, revient, probablement en 1892 pour vivre chez son fils André qui meurt à son tour en 1893. André Léo lui survit jusqu'au 20 mai 1900. La deuxième partie du livre s'organise autour de ses « combats et engagements ». André Léo est une journaliste démocrate sous le Second Empire, combattante pour le suffrage des femmes, pour leurs droits, pour leur éducation et leur émancipation, et elle ne cesse de critiquer le pouvoir en s'appuyant sur les oubliés de l'Histoire, se servant de ses romans pour diffuser des idées révolutionnaires et libertaires. Enfin, le troisième thème de l'ouvrage traite particulièrement de cette œuvre littéraire et de ses échos ; les romans et les articles de presse y sont finement analysés, dévoilant l'incessante lutte d'André Léo contre les injustices et les préjugés, contre l'oppression patriarcale et religieuse mais aussi un style original, « une œuvre polyphonique » (Claire Cabaret, p. 292). L'ouvrage permet donc de découvrir ou de mieux connaître cette femme qui fut en permanence sur le front de la révolte et de mieux comprendre sa lutte contre toutes les normes politiques et sociales de son siècle et les carcans qui assujettissaient les êtres humains, les femmes en particulier. Inlassablement, sans aucune interruption, avec une pensée critique exceptionnelle et toujours en éveil, André Léo a agi et réagi selon les possibilités du moment de sa vie, dans l'action ou dans l'écriture. Si la question de l'émancipation des femmes est demeurée toujours essentielle pour elle, elle a su dénoncer avec une belle lucidité la quête du pouvoir de la plupart des hommes, même de ses compagnons, écrivant ainsi : « Beaucoup de républicains n'ont détrôné l'Empereur et le bon Dieu que pour se mettre à leur place » (Nicole Pellegrin, p. 44).

NOTES

1. Alain Dalotel, *André Léo (1824-1900), la Junon de la Commune*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2004.
2. Certain.e.s. auteur.e.s signent plusieurs articles : Cecilia Beach (4 articles), Jean-Pierre Bonnet (3), Anne-Sarah Bouglé-Moalic, Claire Cabaret-Bataille, Fernanda Gastaldello (2), Caroline Granier (2), Alban Jacquemart, Claude Latta (2), Nicole Pellegrin, Alice Primi (3) et Louis Vibrac.